

## 24

### Auschwitz-Birkenau

le 24 septembre 1944

L'Unterscharführer Otto Wojnitsa n'aimait pas beaucoup la convocation qu'il avait reçue. Il devait se rendre au bureau de l'Oberscharführer Karl Heissmayer. Ce n'était pas dans les habitudes de Karl de procéder ainsi. Quand il avait quelque chose à lui dire, il s'arrangeait pour le lui glisser lors d'une rencontre, ou bien il l'invitait à boire un verre. Mais la convocation n'était pas du tout dans ses manières de faire. " Ou alors, je commence à me méfier de tout !" pensa Otto. Pourquoi Karl serait-il au courant de quelque chose ? La chanson de son enfance lui revenait à nouveau sur les lèvres ; sa mère lui chantait pour l'endormir, mais Otto l'avait lui-même fredonnée auprès du berceau de Hans en le regardant sombrer dans le sommeil ; il revit le dernier sourire qu'il lui adressait, il luttait pour rouvrir ses petites paupières afin de profiter de la présence de son grand frère jusqu'au bout. Certains soirs, alors que sa mère s'affairait à autre chose dans la chambre, elle chantait une seconde voix pour s'harmoniser avec son chant ; c'était beau, c'était apaisant, c'était chaud, c'était enveloppant de tendresse. Il avait été très heureux d'avoir ce petit frère, et sa venue l'avait comblé de bonheur. Même s'il avait dû vivre les inévitables moments de jalousie, ses parents s'étaient toujours arrangés pour qu'il ne se sente pas rejeté par eux, et plus encore, très tôt ils lui avaient fait comprendre les responsabilités qu'il avait vis-à-vis de Hans. Il avait toujours gardé ce sens inculqué par ses parents ; même quand Otto avait quitté la maison familiale pour aller vivre à Berlin, il avait toujours accueilli Hans avec beaucoup de joie, avec une conscience certaine de son rôle d'aîné. Aujourd'hui, Otto vivait un cauchemar, et c'est ce frère qu'il avait adoré qui en était l'origine.

Après avoir traversé tout le quartier SS, Otto était arrivé au bâtiment où se trouvait le bureau de Karl. Quand Otto avait perdu Hans de vue, après être entré aux jeunes hitlériennes, il

avait reporté sur Karl toute cette tendresse fraternelle qu'il avait pour son cadet. Mais les rôles étaient inversés, car c'est Karl qui était le plus âgé. Depuis son enfance, il n'avait jamais cessé d'avoir un complice fraternel : son frère de sang d'abord, Hans, puis son frère d'idéologie, Karl. Lequel lui avait permis de prendre de la distance avec Hans. Il n'avait jamais revu ce dernier avant de le retrouver ici au camp. Il se trouvait aujourd'hui tirillé entre ses deux frères, mais il se fût bien passé de revoir son frère de sang ! Il s'arrêta devant la porte. Un bristol punaisé annonçait en lettres tapées à la machine : SS-Oberscharführer Karl Heissmayer. Il sentit l'angoisse le gagner. Il passa ses doigts sur la sueur qui perlait à la racine de ses cheveux, et il s'essuya la main dans sa vareuse : il ne fallait pas dévoiler sa peur. Il respira profondément. Personne ne passait dans le couloir. Et s'il attendait encore un peu plus longtemps pour mieux se préparer à l'entrevue ? Il sentait son coeur battre la chamade sous sa veste. Il avança son index replié vers le bois de la porte, prêt à frapper. Non, impossible, il n'y arriverait jamais. Il baissa le bras et souffla à fond. Une porte s'ouvrit au bout du couloir. Il était coincé, il était acculé à frapper, il ne pouvait plus rester planté-là au milieu du couloir.

« Oui ! » Otto pressa sur la poignée et poussa la porte devant lui. Il vit une silhouette en contre-jour qui se détachait sur la fenêtre, tournant le dos à la pièce. C'était Karl qui regardait dehors, les mains croisées dans le dos. Ce dernier jeta un regard par-dessus son épaule, et désigna du menton un siège à Otto. Puis il se détourna à nouveau et revint face à la fenêtre. Otto, s'étant assis, attendait. Il fixait le dos de Karl, qui mettait bien du temps à se retourner. Son attitude montrait qu'il allait se passer quelque chose de désagréable. Cette ambiance totalement inhabituelle ne présageait rien de bon. Otto sentait sa gorge qui se desséchait. Il voulut esquisser une parole pour rompre cette attente interminable. Il essaya, mais rien ne vint. Il eut besoin d'avaler sa salive et se racla la gorge, puis il se lança à nouveau : « Tu m'as bien demandé de venir, Karl, n'est-ce pas ? » Silence. Puis Karl se retourna, il s'appuya des deux mains sur le dos d'une chaise et fixa Otto. Son regard était dur. Il semblait combattre pour cacher une vive émotion. Il dit d'un ton grave : « Tu es juif, Otto ? » Celui-ci s'attendait à ce genre de question, mais il n'osait pas l'envisager. L'entendre formuler sans détour lui glaça le sang. Otto n'osait pas lever les yeux sur son ami, il fixait seulement ses lèvres, d'où s'était échappée cette question. Était-il en train de rêver ou bien était-ce la vérité ? Il baissa le regard et braqua les yeux sur les mains de Karl qui malaxaient nerveusement le haut du dossier. Celui-ci reposa la même question, mais cette fois-ci en criant et en frappant violemment la chaise sur le sol : « Otto, tu es juif ? » Non, Otto ne rêvait pas. Il regardait le visage de son ami, étouffé par la colère, et chaviré d'émotion. Comment savait-il ? Otto hésita

à répondre. Il sentait que le sang avait quitté son visage. Il chercha en lui un peu de souffle et ne put que répondre : « Karl, c'est affreux !... c'est affreux !... » Les deux hommes se fixaient en silence, essayant chacun de jauger la situation. Karl venait de constater ce qu'il redoutait : ainsi Otto ne niait pas ! Il le voyait terrassé, pliant sous l'aveu qu'il venait de faire. Dans son accablement, Otto se sentait libéré d'un fardeau trop lourd pour lui, il n'aurait déjà plus à feindre avec Karl. Il savait ce qu'il risquait maintenant, un Juif ne vit pas, un Juif meurt ! Mais peut-être valait-il mieux en finir ! Il ne s'était pas trompé, il était bien tombé dans un piège à la serre de Rajsko. Mais tendu par qui ? Il croyait s'être sauvé à temps, avant que la nasse ne se referme. Eh bien, non ! il s'avérait que le dispositif mis en place avait fonctionné ! Par quel biais ? Et maintenant la nouvelle était remontée jusqu'à Karl. Quelle honte, son meilleur ami savait ! Son seul ami ! Il essayait d'entrevoir comment les choses avaient pu filtrer. Lui, Otto, s'était échappé du piège à temps, mais Hans avait dû être arrêté, et sans doute torturé jusqu'à ce qu'il parle. C'était évident ! Et si Karl le savait, ceux qui avaient fait parler Hans le savaient aussi ! Quelle horreur ! Otto aurait voulu être absorbé par le sol, disparaître définitivement, ne pas connaître ce qui allait advenir maintenant !

Karl prit enfin la parole : « Je vois que tu ne nies pas ! Comment le pourrais-tu d'ailleurs, ton frère a donné les éléments qu'il fallait pour que tu sois répertorié en tant que juif. Mais je crois avoir compris que tu es toi-même la première victime de cette situation. Mon pauvre ami, te voila bien ! Je comprends maintenant beaucoup de choses concernant tes réactions de ces derniers temps. Que pourrait-il arriver de pire à un SS ! C'est machiavélique, n'est-ce pas, c'est ça, l'enfer ! » Karl alla s'asseoir derrière son bureau. Les doigts de sa main droite pianotaient sur le cuir du sous-main. Il continua : « Tu es mon ami le plus cher, mais tu es juif, et je suis SS. Qu'est-ce qui va l'emporter en moi ? Te rends-tu compte de ce que tu me fais ? Dans quels troubles tu jettes mon esprit ? À quels débats tu pousses ma conscience ? » Otto se taisait. Qu'est-ce qu'il devrait dire, lui ? Ce qu'il ressentait dépassait de beaucoup tout ce que pouvait éprouver Karl. Ce dernier continua : « Vois-tu, cette situation me bouleverse. Je voudrais que tu me croies. J'aimerais trouver la preuve que tout ça est faux. Je voudrais arriver à trouver la faille de toute cette histoire. Dis-toi bien que si tu n'étais pas mon ami, tu serais déjà mort, bien entendu. Laisser vivre un Juif sous un costume SS est le pire blasphème qui soit fait à notre Race Éluë. J'espère que tu en es conscient. Mais tu es mon ami, et c'est pourquoi je veux vérifier si ce que ton frère de sang impur a raconté est vrai. Même si je dois lui arracher la peau avec un canif. » Otto s'entendit réagir vivement : « Non ! » Karl se dressa, d'un revers de la main il balaya le dossier qui se trouvait devant lui, les pages volèrent à

travers la pièce : « Comment, non ? C'est la voix du sang qui parle ? » Otto se ravisa, sa réaction l'avait surpris lui-même : « Excuse-moi, Karl, je n'ai pas pensé à ce que je disais. » Otto reprit pour se défendre : « Écoute-moi, ce tiraillement que tu ressens pour moi qui suis juif tout en étant ton ami, je le vis de mon côté entre mon frère qui es juif et moi qui suis SS. Ça n'a rien de confortable ! Mais ce n'est rien, tu m'entends, rien à côté de ce dilemme atroce qui me torture : être un nazi convaincu depuis mon adolescence, un SS dans l'âme, et découvrir que le sang qui coule sous mon uniforme noir de Seigneur est le sang d'un anti-homme. La mort me sera douce ! » Karl s'approcha de lui. « Ne précipitons rien, je crois qu'il faut s'assurer de ce que ton frère a raconté : d'abord, apprendre pourquoi tes parents en sont venus à raconter à Hans l'histoire de tes grands-parents alors qu'ils vous l'avaient toujours cachée ; et ensuite, savoir pourquoi Hans se retrouve ici avec une étoile Juive. » Otto constata que Karl avait été bien renseigné sur ce qu'ils s'étaient dit dans la serre, ainsi que sur les questions qui restaient en suspens. Mais tout à coup il réalisa une chose ! Si les SS avaient capturé Hans pour le faire parler, il aurait tout raconté. Hans était un garçon trop sensible, trop fragile pour supporter même l'idée de la torture. Or, il semblait que Karl savait beaucoup de choses, mais qu'il n'en savait pas plus que lui. Ils avaient les mêmes lacunes. Qu'est-ce que ça voulait dire ?